

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 76 (1949)  
**Heft:** 11

**Artikel:** "Tou dou... tou dou... tou dou-ou-cement !"  
**Autor:** L.M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-227012>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## “Tout dou... tout dou... tout dou - ou - cement !”

*Si c'est tout dou... tout dou-ou-cement que l'ancienne « brouette d'Echallens » a parcouru son premier demi-siècle et plus, elle s'est joliment rattrapée depuis en s'électrifiant pour atteindre son 75<sup>me</sup> anniversaire.*

*A ce propos, on lit dans le Conteur vaudois du 6 juin 1874, sous la signature de Louis Monnet, les notes pittoresques suivantes concernant le voyage d'inauguration de ce chemin de fer régional qui fut si souvent chansonné.*

Le sifflet glisse dans l'air quelques sons mutins et agaçants ; les wagons n'ont plus une place de vide, les petits drapeaux dont la locomotive est pavoisée, frissonnent à un vent léger ; l'*Union instrumentale* attaque un air décidé ; M. Dentan donne un dernier coup d'œil sur le train, qui roule bientôt, salué par la foule pressée au bord des grandes terrasses de l'Asile des Aveugles, sur la chaussée et les trottoirs.

De nombreux breaks nous devancent momentanément, en soulevant un nuage de poussière.

Bientôt nous remarquons un léger contraste. Des belles villas qui bordent la route quelques pas plus loin, pas un mouchoir qui s'agite, pas un baiser jeté gracieusement du balcon !... Tout semble nous dire : « Passez, car nos voies ne sont pas vos voies et nos pensées ne sont pas vos pensées. »

Les volets sont fermés ; les jalousies nous cachent bien des regards. Plusieurs personnes attribuent ce froid à la chaleur de la journée. — La chose est très possible.

Voici la petite gare de Jouxens, où des plateaux chargés de rafraîchissements nous attendent dans les mains du syndic et de ses administrés, heureux et fiers de posséder une station sur la ligne d'Echallens à

Philadelphie et ailleurs, car ils savent fort bien, en définitive, que tout chemin mène à Rome.

Les garçons de Jouxens, groupés au bord de la voie, nous gratifient de détonations de têtes de chats à déchirer le tympan. Quelques vitres quittent les fenêtres de la gare. — Dieu veuille que nous n'en cassions pas davantage !..

Mais d'autres amis nous attendent, il est temps de pousser plus loin.

Pfut, pfut, pfut...

Nous passons. Etagnières, village mixte, se montre bientôt à travers les arbres. Une charmante collation y est préparée, autour de laquelle la population forme un cercle joyeux. L'*Union instrumentale* attaque une valse entraînante qui provoque une gaité générale. Cependant le directeur de cette société paraît battre la mesure d'un mouvement fort sec, qui change rapidement le ton du morceau, dont le finale s'exécute par un tintement de verres très animé.

A Assens, la gaité et l'entrain redoublent ; le canon tonne et le carillon des cloches, qui se fait entendre un peu plus loin, ajoute à la scène un véritable cachet de fête. Toutes les notabilités de l'endroit sont là, tête découverte, auprès de tables chargées de choses auxquelles le Vaudois ne fait jamais affront. M. le curé nous pré-

sente du Beaujolais délicieux, tandis que son collègue, le pasteur protestant, circule dans les groupes avec une pyramide de pâtisseries. Dans cette communion d'idées ferrugineuses, l'un nous offrait le pain, l'autre le vin, et tout cela avec une amabilité parfaite. Je crois vraiment que si M. Dentan n'avait pas été attentif à l'horaire, Echallens nous attendrait encore.

C'eût été dommage cependant.

Quel superbe coup d'œil ! Sur le long tertre qui borde la voie, sont alignés et pressés sur huit ou dix rangs, un nombre considérable d'hommes, de femmes et d'enfants qui acclament notre arrivée. Et ce n'est qu'à grand-peine qu'on peut atteindre le quai, tant la foule est compacte. Tout le Gros de Vaud est là.

Trente jeunes filles vêtues de blanc, couronnées de lierre et laissant flotter au vent le large ruban qui leur sert de ceinture, s'égrènent au milieu des arrivants, portant des plateaux où perle un vin accueilli avec non moins de plaisir que tous les autres... Il faisait si chaud !

En face de cette fraîche jeunesse, avec nos habits poussiéreux, nos visages échauffés par tant de rafraîchissements, nous avons réellement l'air de grognards revenant de la campagne d'Égypte.

Et chacun de chercher à atténuer cette fâcheuse impression par quelques paroles sentimentales à l'adresse de ces dames ; les vieux surtout se distinguaient par le miel de leurs compliments et la grâce de leurs révérences.

Encore quelques collations comme cela, et, le soleil et les dames aidant, nous aurions eu à déplorer de fâcheux désordres dans bien des cerveaux.

Mais vint la formation de l'immense cortège qui devait parcourir les rues d'Echallens.

Nous nous rangions déjà sur quatre rangs, lorsqu'une voix se fit entendre : « Les dames d'abord, Messieurs, puis vous pourrez joindre. » La promenade a lieu au milieu de décorations faites avec beaucoup de goût ; des centaines de drapeaux flottent aux fenêtres ou s'inclinent sur les balcons ; les guirlandes suspendues au bord des toits s'entre-croisent sur nos têtes, entrelacent leurs festons et luttent de hardiesse et de grâce. Les nombreuses devises qui s'y balancent provoquent de chaleureux vivats.

Citons textuellement :

*Il en est temps... elle arrive,  
Et, mieux vaut tard que jamais !  
Salut, ô locomotive  
Messagère du progrès !*

*Siffle, siffle, locomotive !  
Siffle nos ennemis ardents :  
Nous sommes armés jusqu'aux dents,  
Tout en restant sur le « qui-vive ! »*

*Echallens vous offrira  
Bon vin, bon gîte, etc.  
Si le bon entrain de la fête,  
Vous faisait trop tourner la tête.*

L. M.

Tote lè dzein de sorta l'ant (quemet lâi diant) on **livret de dépôts** à la

# Banqua Cantonala Vaudoise

Avoué clli petit lâvro, pouant ti lè mâi preindre mille franc riche-raque, d'onna menuta à l'autra.